

Chapitre : La distribution des prix (partie 2)

Mon papa était très content, mais il a eu l'air un peu déçu quand la maîtresse lui a expliqué que ce qu'on récompensait chez moi, ce n'était pas la qualité, mais la quantité. Il faudra que je demande à Papa ce que ça veut dire. La maîtresse aussi a eu des prix. Chacun de nous lui a apporté un cadeau que nos papas et nos mamans ont acheté. Elle a eu quatorze stylos et huit poudriers, la maîtresse. Elle était drôlement contente; elle a dit qu'elle n'en avait jamais eu autant, même les autres années. Et puis, la maîtresse nous a embrassés, elle a dit qu'on devait bien faire nos devoirs de vacances, être sages, obéir à nos papas et à nos mamans, nous reposer, lui envoyer des cartes postales et elle est partie. Nous sommes tous sortis de l'école et sur le trottoir les papas et les mamans ont commencé à parler entre eux. Ils disaient des tas de choses comme: « Le vôtre a bien travaillé » et « Le mien, il a été malade » et aussi « Le nôtre est paresseux, c'est dommage, parce qu'il a beaucoup de facilité », et puis « Moi, quand j'avais l'âge de ce petit crétin, j'étais tout le temps premier, mais maintenant, les enfants ne veulent plus s'intéresser aux études, c'est à cause de la télévision ». Et puis, ils nous caressaient, ils nous donnaient des petites tapes sur la tête et ils s'essuyaient les mains à cause de la brillantine.

Tout le monde regardait Agnan, qui portait des tas de livres de prix dans ses bras et une couronne de lauriers autour de la tête; le directeur lui avait d'ailleurs demandé de ne pas s'endormir dessus, sans doute parce que les lauriers doivent servir pour l'année prochaine et il ne faut pas les chiffonner; c'est un peu comme quand Maman me demande de ne pas marcher sur les bégonias. Le papa de Geoffroy offrait des gros cigares à tous les autres papas qui les gardaient pour plus tard et les mamans rigolaient beaucoup en racontant des choses que nous avions faites pendant l'année et ça nous a étonnés, parce que quand nous les avons faites, ces choses, les mamans elles ne rigolaient pas du tout, même qu'elles nous ont donné des claques. Les copains et moi, on parlait des choses terribles qu'on allait faire en vacances et ça s'est gâté quand Clotaire nous a dit qu'il sauverait des gens qui se noyaient, comme il l'avait fait l'année dernière. Moi je lui ai dit qu'il était un menteur, parce que je l'ai vu à la piscine, Clotaire: il ne sait pas nager et ça doit être difficile de sauver quelqu'un en faisant la planche. Alors, Clotaire m'a donné un coup sur la tête avec le livre qu'il avait eu pour son prix de camaraderie. Ça, ça a fait rigoler Rufus et je lui ai donné une claque et il s'est mis à pleurer et à donner des coups de pied à Eudes. On a commencé à se bousculer les uns les autres, on rigolait bien, mais les papas et les mamans sont venus en courant, ils prenaient des mains dans le tas, ils tiraient et ils disaient qu'on était incorrigibles et que c'était une honte. Et puis, les papas et les mamans ont pris chacun le copain qui leur appartenait et tout le monde est parti. En allant à la maison, moi je me disais que c'était chouette, que l'école était finie, qu'il n'y aurait plus de leçons, plus de devoirs, plus de punitions, plus de récréés et que maintenant je n'allais plus voir mes copains pendant des tas de mois, qu'on n'allait plus faire les guignols ensemble et que j'allais me sentir drôlement seul. — Alors, Nicolas, m'a dit Papa, tu ne dis rien ? Les voilà enfin arrivées, ces fameuses vacances ! Alors, moi je me suis mis à pleurer et Papa a dit que j'allais le rendre fou.